

de ceux qui croyaient que les auteurs de la Confédération méritaient d'être blâmés. Il se contenta de faire comprendre au peuple, dans son mandement, qu'il ne devait pas combattre la nouvelle constitution par des moyens injustes et violents. L'histoire lui tiendra compte de cet acte de sagesse. On se demande s'il n'aurait pas dû forcer tous les prêtres de son diocèse à suivre son exemple et réprimer, dans l'intérêt du clergé et de la religion, certains excès de zèle qu'il ne pouvait ignorer.

J'ai voulu tout dire; j'ai même osé jeter quelques ombres dans le tableau que j'avais entrepris de faire, dans la pensée qu'elles ne serviraient qu'à faire ressortir d'avantage les beautés qu'il renferme. Loin de moi la prétention d'avoir fait un tableau parfait, s'il est des traits dont le pinceau le plus habile ne peut rendre toute la délicatesse, de même il est certaines existences dont Dieu seul peut apprécier le mérite et les bienfaits. Ce qui paraît des nuages à nos regards troublés, peut n'être que des effets de lumière aux yeux de Dieu. Qui sait ce que nous devons aux puissantes prières des hommes aimés du Ciel? Qui connaît les biens dont elles nous comblent, les maux qu'elles nous épargnent?

Ajoutons que les sympathies du clergé et des fidèles du diocèse n'ont jamais manqué à monseigneur. Plus d'une fois, l'affection et la reconnaissance de la population catholique se sont manifestées de la manière la plus touchante, la plus enthousiaste.

Dans quelques semaines il y aura cinquante ans que monseigneur Bourget était fait prêtre et commençait son glorieux apostolat dans le diocèse. Ce serait une belle occasion pour la reconnaissance publique de s'affirmer une fois de plus.

L. O. DAVID.

LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL.

L'Ordre avait traduit un article de la Gazette de Montréal sur la cathédrale. Nous nous contenterons d'ajouter à cet article que le Rév. M. Michaud et M. Bourgeau, sont les auteurs du plan de cette cathédrale. Le Rév. M. Michaud a étudié tout spécialement l'église St. Pierre de Rome.

La bâtisse, depuis l'entrée jusqu'à l'extrémité du rond point, a 300 pieds de longueur, sa plus grande largeur dans le transept est de 225. Dans les autres parties, la largeur moyenne est de 180 pieds. A cette longueur se font cependant ajoutés trente pieds de plus pour le portique.

L'édifice a la forme d'une croix; les bras de cette croix étant représentés par trois ronds points dont deux forment la grande largeur du transept, le troisième prenant naissance au milieu du mur en arrière.

La hauteur moyenne des murs sera de 28 pieds du cordon de la base; au transept et à la base des dômes, ils seront de 50 pieds de haut, tandis que le faite de la couverture s'élèvera à 80 pieds.

Ici, il est bon de remarquer qu'il a été impossible de copier exactement dans cet édifice le style de Saint-Pierre. A Rome, le climat a permis de faire un toit plat, ici il fallait adopter la couverture inclinée.

Le dôme principal, la partie la plus belle de cette construction, s'élèvera au-dessus du transept, supporté par quatre colonnes de forme oblongue de trente pieds d'épaisseur. Il atteindra, une fois complété avec la lanterne, la boule et la croix, une hauteur de 250 pieds. Les tours de Notre-Dame ou de l'église paroissiale n'ont que 204 pieds de haut.

Ce dôme sera construit en pierre et sera unique sur le continent. Son diamètre à l'intérieur sera de 70 pieds et en dehors de 98. Il sera, sous le rapport de la grandeur exceptée, la copie exacte de celui de Saint-Pierre.

Immédiatement au-dessus du toit, il sera entouré de seize paires de piliers corinthiens de 24 pieds de haut, surmontés de pilastres; l'espace entre les piliers sera rempli par de grandes fenêtres richement ornées de cadres et de corniches.

Au-dessus de ce point, le dôme s'arrondira pour former le faite sur lequel sera érigé la plus grande lanterne à jour. De même que le dôme, cette lanterne sera entourée de piliers, mais de moindre grandeur. Au-dessus de la lanterne se trouve placée la grande boule et enfin au-dessus, une croix dorée de 13 pieds de hauteur.

A peu près vers le milieu de cette hauteur, s'élèveront quatre dômes plus petits, entourant le grand dôme du centre.

Ils seront, excepté quant aux dimensions, la copie exacte de celui que nous venons de décrire.

On peut se faire une idée exacte de leurs dimensions en les comparant aux dômes de l'Hôtel-de-Ville et de l'Hôtel-Dieu.

Une partie de l'édifice que nous n'avons pas encore décrit, est celle du portique. Cette partie ne sera pas finie et ne sera peut-être pas commencée avant quelques années.

Il s'étendra de 39 pieds en avant de la bâtisse principale et s'élèvera à tout près la hauteur de la couverture ou à environ 75 pieds. Sa grandeur sera de près de 210 pieds.

Au contraire de l'église dont les murs sont pleins, étant construits de pierre brute et dépouillés de tout ornement, la façade du portique sera en pierre de taille et construite dans cet ordre si riche de l'architecture, le composite qui admet une très-grande variété dans l'ornementation.

Il y aura cinq entrées au vestibule, dont la longueur est de 200 pieds par 18 ou 20 de large, et 40 ou 45 de haut.

Les murs de la bâtisse principale sont à leurs bases de 10 pieds d'épaisseur et varient à leur sommet de 4 à 6 pieds.

En entrant dans l'église, on a une pleine vue de la nef qui est de 40 pieds de large jusqu'au grand autel qui sera placé sous le grand dôme.

De chaque côté seront construits des piliers pour supporter la voûte et diviser les ailes de la nef. A chaque pilier il y aura deux chapelles, de sorte qu'entre le grand autel, il y aura 20 chapelles dans l'église.

Les piliers immenses, au nombre de quatre, qui doivent supporter le dôme s'élèveront du transept; ils seront plutôt oblongs de forme que carrés et leur plus grand diamètre sera de 30 pieds.

On peut se faire une bonne idée de leurs dimensions quand nous disons qu'il y aura trois autels ou chapelles adossées à chaque pilier.

La lumière sera exclusivement fournie par les cinq dômes et six lanternes placées dans le toit.

Pour remplacer le défaut de parure extérieure, les travaux d'embellissement seront faits avec profusion à l'intérieur. Car, outre les ornements ordinaires de l'architecture, les murs seront enrichis de fresques devant être faits par des artistes éminents de Rome.

Il est impossible, dans une esquisse aussi brève que celle-ci doit être, de donner une idée de la grandeur et de la beauté d'un tel édifice. Ces quelques détails devront néanmoins suffire.

LES MILLE ET UNE PETITES MISÈRES D'UN DÉBITEUR.

II

« Flâner, a dit quelque part Francisque Sarcey, est toute une science. »

Et il avait raison.

Mais ne la possède pas qui veut, cette science!

C'est que—s'il y a la flânerie du badaud, du voyou, de l'homme sans abri—il y a aussi cette flânerie artistique, sentimentale, compagne de l'observation, qui est l'apanage du philosophe, du poète, de l'homme de lettres.

Autant la première est insipide, monotone, ennuyée; autant la seconde est accidentée, pleine d'émotions et riche en distractions instructives.

Tous les batteurs de macadam appartiennent à l'une ou à l'autre de ces deux catégories de flâneurs—à quelques nuances près—quoiqu'il soit vrai de dire que la première en compte immensément plus que la seconde.

Dans cela, comme dans toute autre chose, il y a beaucoup d'appelés, mais bien peu d'élus; et Larceny avoue lui-même que le nombre de docteurs en flânerie est infiniment plus restreint qu'on ne serait porté à le croire.

Quoi qu'il en soit, et sans plus longtemps ergoter sur ce sujet, je vous déclare franchement qu'il m'est arrivé, l'autre jour, d'avoir toute une après-midi pour flâner....

Et, dame! fallait voir si je flânais!

C'était par une belle et tiède journée de septembre. Le soleil avait enfin réussi, après des efforts inouïs, à sécher et pulvériser l'épaisse couche de boue dans laquelle patageait, depuis plusieurs jours, le bon peuple de Québec.

L'histoire ne dit pas si la Corporation avait été pour quelque chose dans cet assèchement et ce broissage; mais, comme elle n'est pas cotumière du fait, ne l'accusons pas.

En homme qui connaît sa besogne et qui en comprend toute l'importance, je me dirigeai, en suivant les capricieux méandres de plusieurs ruelles, vers la grande artère, vers l'aorte de notre ville, et celle aussi de la flânerie: la rue Saint-Jean.

Car c'est là, comme on le sait, que le Québec aristocrate, que le Québec galant et que le Québec flâneur se pressent, en files brisées, sur les étroites trottoirs qui bordent la rue, quand la brise douce, le soleil chaud et l'air rempli d'enivrants arômes jettent tous les citoyens à la porte de chez eux.

Je constatai avec plaisir, en débouchant dans la rue Saint-Jean, que la foule des promeneurs avait beaucoup diminué. Je dis: avec plaisir, et ce mot-là ne m'est pas échappé, comme vous l'allez voir.

En effet, c'est une tâche assez ardue qu'une promenade dans cette rue à certaines époques de l'année et à certaines heures du jour. Québecquois et Québecquoises s'y portent alors en telles masses que le diable, à coup sûr, y perdrait ses diabolotins. Ces masses se divisent en deux étroites rubans, aux cent mille couleurs, qui se meuvent chacun dans la même direction, comme deux longues colonnes d'infanterie. Vous arrivez... n'hésitez pas une minute à prendre file... sinon vous attendrez longtemps, voyant défiler devant vous, deux à deux: boargeois et bourgeoises, commerçants et commerçantes, militaires et militaires...esses, li-ns et lionnes, gandins et coquettes— bref! l'aristocratie, la démocratie, la voyoucratie... toutes scies pour notre impatience!

Enfin, vous vous lancez tête baissée dans le flanc de la colonne: vous prenez file. Hélas! c'est à peine le premier anneau de la chaîne de vos malheurs!

Vous arrêtez-vous une seconde pour jeter un coup-d'œil sur un tableau, sur une vitrine, ou pour saluer une demoiselle sur le trottoir opposé?—pan! un coup de genou vous arrive quelque part dans la région dorsale.

Perdez-vous la cadence, en vous remettant en équilibre après un trébuchement?—vous marchez sur les orteils d'un grand escogriffe, qui vous lance un juron et vous menace du poing; ou bien, vous mettez le pied sur la traînante robe d'une dame, qui fait une révérence forcée, vous adresse une apostrophe véhémement et vous briserait volontiers son en-tous-cas sur la tête, si elle en avait un second à sa disposition.

La tête de la colonne s'arrête-t-elle pour laisser traverser une voiture ou pour toute autre cause?—la queue continue d'avancer, vous presse, vous débordé, vous jette sur votre escogriffe, qui vous empoigne, ou sur votre dame à robe traînante, qui vous plante son parasol dans les yeux.

Pour combler la mesure de vos tribulations, tout-à-coup, sans cause apparente, ceux qui vous précèdent diminuent le pas, marquent le temps, puis refluent sur vous et vous écrasent les orteils. Vous jurez et reculez; derrière vous, on jure et recule, et partout, vers la queue, un feu de peloton de juréments se fait entendre.

C'est un ressac épouvantable! Tout cela, parce que ceux qui guidaient la colonne de promeneurs, se trouvant rendus au but qu'il voulaient atteindre, ont jugé à propos de faire *right about turn!*

Et cetera! e! cetera!

Comme on le voit, ça n'est pas amusant énormément; et j'avais bien raison, tantôt, de constater avec joie que la rue Saint-Jean—le jour où j'y flânai—était vierge d'une grande partie de ses promeneurs habituels.....

Je n'avais pas examiné deux vitrines, qu'un piétinement précipité se fit entendre derrière moi et qu'une vigoureuse tape me fut appliquée sur l'épaule.

—« Holà! m'écriai-je en me retournant...Tiens, c'est toi? »

—« Eh! oui, mon vieux. »

—« Où va-tu? tu m'as l'air pressé comme un ouragan? »

—« Où je vas?... hum! je ne le sais trop moi-même. »

—« Alors, tu flânes? »

—« Pas le moins du monde. »

—« Tu prends un exercice violent pour ta santé? »

—« Ma santé!... ah! bah! il s'agit bien de cela! »

—« Eh! morbleu, mon cher, tu dois avoir un motif quelconque pour parcourir ainsi les rues comme un boulet? »

—« Un motif?... Oh! oui, et un fameux, encore! Mais c'est que... il n'est pas trop arrêté dans mon esprit; ses linéaments sont encore obscurs, indécis, perdus dans le brouillard de mes pensées... Enfin, je marche, je m'agite pour lui donner la chance de se traduire d'une manière ou d'une autre. »

—« Ma foi, mou très-cher, je comprends de moins en moins, et je crois que me voilà perdu tout à fait. »

—« Tiens, regarde-moi... et tu comprendras! »

Et mon ami Dur-de-Paie—c'est son nom—s'arrêta court; puis, avec un geste théâtral, renvoya ses bras en arrière, cambra son torse, pendant que son regard mélancolique faisait la revue de sa personne.

Il y avait près de deux mois que j'avais perdu de vue cet excellent Dur-de-Paie. Il était alors à l'apogée de sa splendeur, portait des habits de drap fin, provenant des meilleurs faiseurs, suivait irrégulièrement ses cours à l'Université, fumait des regalias, escortait de belles demoiselles, fréquentait les théâtres... et passait pour le plus gai garçon de Québec.

Quel changement! quelle différence entre le beau, le mignon Dur-de-Paie de ce temps-là et le Dur-de-Paie sale perdu dans des vêtements trop grands, que j'avais sous les yeux.

Ah! le temps et les créanciers—qui ne respectent rien—m'avaient joliment chiffonné et gâté mon Dur-de-Paie!

Aussitôt que j'eus terminé l'inventaire de la personne de mon pauvre ami et que ce dernier eut constaté dans mon regard quel profond étonnement me causait sa métamorphose:

—« Hein!... voilà que tu comprends, je crois, me dit-il d'un ton lamentable. »

—« Je comprends... c'est-à-dire que je ne comprends pas... Je ne devine pas bien quelle corrélation il peut y avoir entre... »

—« Entre les vieilles loques que j'ai sur l'échine et le motif qui me fait courir les rues comme un fou? »

—« Oui, oui: c'est cela. »

—« C'est pourtant bien simple. »

—« Dis. »

—« Je veux m'habiller! »

Je partis d'un impertinent éclat de rire. Car je voyais de moins en moins la nécessité, pour un homme qui cherche une place dans un habillement complet, de tirer ainsi des bordées dans les rues, toutes voiles dehors.

Le front de Dur-de-Paie se rembrunit. Il eut l'air de faire un effort sur lui-même, et, après un geste brusque:

—« Tu ne saisis pas encore! C'est qu'alors, mon cher, tu n'es pas sûr pour la vie que je mène, pour la vie du monde fashionable. Et, d'ailleurs, comment le serais-tu, toi qui as toujours vécu comme un ours, en guerre ouverte avec les us et coutumes de la gent élégante? »

—« J'avoue que tes muscadins en gants jaunes et tes belles ladies aux toilettes mirobolantes ne me tournent aucunement la tête. J'aime mieux mes jolies et mignonnes fillettes de Saint-Roch, ma chambrette et mes livres, que toutes tes poupées enrubannées, tes bals et tes promenades. »

—« A ton aise, mon jeune récur; vis dans ta tannière:—c'est cela qui va te lancer! »

—« Si je ne puis me lancer autrement, j'aime mieux rester toute ma vie affalé dans la vase. »

—« Quels drôles de principes!... Enfin: chacun son goût. Pour moi, c'est la vie active, c'est le bal, c'est le théâtre, c'est le beau sexe qu'il me faut. Hors de là, point de salut: je m'entolerais! Vois-tu, tout le monde ne peut vivre dans le même milieu: là où Pierre puise une sève vigoureuse et croît surabondamment, Jean s'anémie, s'éteint. Comprends-tu cela, au moins? »

—« Parfaitement. »

—« Bien. Maintenant, ne me crois-tu pas plutôt fait pour la vie que je mène, que toute autre vie? »

—« J'aurais la faible-se de répondre: »

—« Je le crois. »

—« Splendide, mon cher, splendide! Te voilà raisonnable: je suis content de toi. »

—« Tant mieux. Mais tout cela ne me dit pas pourquoi, voulant t'habiller, tu te contentes d'arpenter les rues, au lieu d'entrer tout bonnement chez un tailleur ou un drapier. »

—« Ha! ha! ha!... tu es naïf, mon vieux. Pas d'expérience! »

—« Pas d'expérience! dis-tu... comment cela? »

—« Eh! oui. Ignore-tu donc que je n'ai pas le sou? Penses-tu, par hasard, que s'il me fallait payer tous les *suits* qui me passent sur le dos, je pourrais y tenir? »

Je ne trouvais pas un mot à répondre et ne pus que jeter un regard presque hébété sur mon ami Dur-de-Paie. Lui, semblait avoir dit la chose du monde la plus logique, conviction qu'il se traduisait sur ses lèvres par un petit sourire moitié protecteur, moitié ironique.

Voyant que je me taisais, il continua: « Or, n'ayant pas le sou, devant un peu à tous les marchands, mon crédit se trouvant très-compromis chez les tailleurs de la Haut-Ville, il m'est plus difficile de faire peau neuve que tu ne le pensais tantôt, n'est-ce pas? »

—« Ah! ah! m'y voilà. C'est donc... »

—« Ah! oui, c'est précisément pour cette raison que je me promène du matin au soir, en quête d'une idée qui me fasse sortir de ce guépier... Mais ça va venir, sois tranquille: j'ai vu pire que cela! »

Et, pour donner plus de poids à cette assertion, Dur-de-Paie fit deux ou trois petits signes de tête des plus significatifs.

Nous descendions alors la rue de la Fabrique, après avoir retourné sur nos pas, près du bureau de l'Événement.

Mon loquace compagnon avait repris sa dissertation sur la rareté des fournisseurs de bonne volonté, la cruauté des créanciers et la lésinerie des tailleurs, lorsque, tout entier à son discours, il donna du nez dans le ventre d'un gros monsieur, qu'il faillit renverser.

—« Prenez donc garde, vous! grommela le gros homme... Tiens... Monsieur Dur-de-Paie! »

—« Monsieur Laframboise! ah! monsieur, mille excuses: je suis d'une gaucherie!... C'est qu'aussi, je suis pressé, allez! murmura mon ami, qui avait pâli en reconnaissant dans son interlocuteur un créancier de dix-huit mois. »

—« Moi-même, monsieur, je suis enchanté de vous rencontrer. »

—« Et moi aussi, n'en doutez pas. Comment se porte votre précieuse santé? »

—« Assez bien... mais il ne s'agit pas de cela. »

—« J'ai appris que la mort impitoyable vient de vous enlever »